

40mcube
LE CHÂTEAU

30 avenue Sergent Maginot, F-35000 Rennes
tél + 33 (0)2 23 35 06 42
contact@40mcube.org
www.40mcube.org



Soldes (détails), 2002,
carton ondulé, plastiques
Galerie Martagon, Malaucène

DOSSIER DE PRESSE

Exposition

Sylvie Réno
Chantier public#3

Résidence du 15 février au 30 mars 2007
Exposition du 30 mars au 26 mai 2007
Vernissage le 30 mars à partir de 18h30

SOMMAIRE

COMMUNIQUE DE PRESSE

Sylvie Réno / Chantier public#3

Informations pratiques / Partenaires

Visuels disponibles

Présentation Chantier public#1 et Chantier public#2

Présentation du projet 40mcube / Le Château

Présentation de 40mcube (dimensions approximatives, à vérifier)

COMMUNIQUE DE PRESSE

Sylvie Réno

Sylvie Réno réalise des sculptures de carton qui prennent la forme d'objets usuels comme des prises électriques, du mobilier, des armes, un escalator... Elle imite également des objets que l'on qualifie de « faux », comme des pistolets futuristes, en plastique, pour enfant. De la reproduction précise et minutieuse de ces objets, elle passe à l'intervention sur l'espace en créant une chambre forte ou une scène de cambriolage. Elle met également en abyme son travail, basé sur un principe de transformation d'un matériau unique, en reproduisant son propre atelier, dont la fabrication et les chutes créent eux-mêmes l'atelier...

Invitée à 40mcube dans le cadre de Chantier public, série d'expositions créant un parallèle entre chantier artistique et d'architecture ou d'urbanisme, elle investit la totalité du Château en prenant au pied de la lettre le terme de chantier et l'histoire du lieu, voué à être démoli. Elle reproduit, toujours en carton et à échelle 1, des éléments de construction et d'élévation comme des échafaudages, des IPN, des étais... Réalisés pour le lieu tout en étant des sculptures autonomes, ces éléments créent un univers singulier, à vivre.

Chantier public #3

Chantier public est devenu un terme générique utilisé pour plusieurs projets menés par 40mcube depuis 2003. Treize artistes (Lara Almarcegui, Matthieu Appriou, Yves Gendreau, Patrice Goasduff, Stalker, Simona Denicolai & Ivo Provoost, Daniel Dewar & Grégory Gicquel, Le Gentil Garçon, Nicolas Milhé, Benoît-Marie Moriceau, Bénédicte Olivier) ont ainsi été invités à créer une nouvelle œuvre dans le cadre de Chantier public. Ces projets créent un parallèle entre art, architecture et urbanisme, abordent des questions de méthode et de construction, tant physiques que mentales, avec des propositions où la dimension de production est importante.

En 2003 et en 2005, Chantier public a pris la forme de deux expositions collectives regroupant des interventions artistiques autonomes présentées dans divers lieux d'expositions et espaces publics à Rennes*.

En 2007 Chantier public perd sa dimension événementielle en se disséminant dans la programmation de 40mcube comme des étapes venant la ponctuer. Sylvie Réno poursuit cette recherche lors de sa résidence et de son exposition Chantier public au Château entre mars et mai 2007.

* Une édition rend compte de ces expositions : Chantier public, Rennes : 40mcube, Paris : Archibooks, 2005, ISBN 2-915639-18-3, distribution : Paris Musées.

Informations pratiques

Résidence du 15 février au 30 mars 2007

Exposition du 30 mars au 26 mai 2007

Vernissage le 30 mars 2007 à partir de 18h30

Ouverture du mardi au samedi de 14:00 à 18:00 et sur rendez-vous. Fermé les jours fériés.
Visites commentées et accueil de groupe sur réservation

40mcube / Le Château

30 avenue Sergent Maginot, 35000 Rennes

Tél. 02 23 35 06 42

contact@40mcube.org

www.40mcube.org

Métro : station République

Bus : ligne 6 et 16, arrêt Paul Bert, Pont de Chateaudun

Partenaires

L'exposition de Sylvie Réno est une co-production 40mcube / FRAC Bretagne.

Avec le partenariat de CBS Cartonnage Bretagne Service.

40mcube / Le Château reçoit le soutien du Ministère de la culture et de la communication – DRAC Bretagne, de la Ville de Rennes, du Conseil régional de Bretagne, du Conseil général d'Ille-et-Vilaine, des cidre et jus de pommes Bernard – Bannalec. 40mcube fait partie du réseau Art contemporain en Bretagne (www.artcontemporainbretagne.org)

Sylvie Réno

Née en 1959.

Vit et travaille à Marseille.

Expositions (sélection)

- 2007 **Stock Exchange** - Centre d'art de Morsang sur Orge
- 2006 **Marsella – Habanera - Casa Garibaldi**, Biennale Off de La Havane, Cuba - Galerie Buy-Self Art Club, Marseille
Gespenst der Nützlichkeit - Commissaire, Künstlerhaus e.V. - Galerie Frise, Hambourg
Juro Grau & S. Réno - Commissaire & Production SMP - Galerie Visite ma Tente, Berlin
Bag and Baggage - Commissaires Diem Perdidi & Jack Jeffrey - Galerie ESBAM, Marseille - Concourse Gallery, Vancouver
Bang! Bang! - Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Étienne - MIAM, Sète
- 2005 **Objets divers** - Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine, Marseille - Atelier d'Olivier Lemesle, Rennes
Affinités - Commissariat JB Farkas et Le Pavé dans la Mare, Besançon - La Saline Royale d'Arc et Senans
Le tribunal - Espace d'Art Contemporain de La Rochelle - Commissariat Doria Ardiét et la ville de La Rochelle
- 2004 **Objekt, Plastik, Konzept und Edition** - Commissaire Volker Krein - Gallery Exit Art, Cologne
IMAO - Commissaire Bernard Plasse - Galerie Imagine, Pékin
- 2003 **Import, Export - Buy-self** - Commissaires Zébra 3 et Quartier Ephémère - Fonderie Darling, Montréal
Bensodia Zeping - Commissaire Bernard Plasse - Galerie Imagine, Pékin
Eins, Zwei, Drei... - Gestroom de la Galerie Loop, Berlin
- 2002 **Ménage à trois** - Art Agents Gallery, Hambourg
L'indispensable, Serial Object - Bureau des Compétences et Désirs, Marseille
- 2001 **Les anges récupérateurs** - Galerie Martagon, Malaucène
Mensch Telephon - Museum für Kommunikation, Frankfort-sur-Main
- 2000 **NYPD-CPR** - Art in General, New York
L'Armurerie - Production Entrée9, La Vitrine, Avignon
- 1999 **miniMal** - Production Künstlerhaus e.V. et TriangleFrance - Künstlerhaus e.V., Hambourg
- 1998 **Lundi Jamais / Montags Nie** - Commissaire Bernard Plasse - Künsthaus, Hambourg
Fait sur mesure - Commissaires Corinne Diserens et Thierry Ollat - Centre de la Vieille Charité, Marseille
- 1995 **Automne / Hiver. Collections** - Commissaire Philippe Vergne - Musées d'Art Contemporain de Marseille
- 1994 Galerie du TNB, FRAC de Bretagne, Rennes
Galerie Marchande - Production Diem Perdidi et FRAC PACA – Anvers
- 1991 **Windfall 91** - Seamen's Mission, Glasgow

Visuels disponibles

Des vues de l'exposition seront bientôt disponibles.



Dungeon, 2002
environ 7 m x 9 m x 3 m
carton ondulé
Galerie 3015, Paris (12)



Ménage à trois, 2002
environ 4,50 m x 2,80 m
Art Agents Gallery, Hambourg.



Le tribunal, 2005
Centre d'art contemporain,
La Rochelle.

Présentation Chantier public# 1 et Chantier public#2

Compte rendu de chantier#1

Anne Langlois

Rassemblant le travail de Lara Almarcegui, Matthieu Appriou, Yves Gendreau, Patrice Goasduff et Stalker, l'exposition *Chantier public* pointe des relations entre arts plastiques et architecture qui dépassent largement la conception réductrice selon laquelle l'architecture contiendrait les arts plastiques (au sens de sculpture, peinture, etc.)¹. On a déjà pu voir, notamment avec les œuvres *in situ*, que l'œuvre comprend également l'architecture, l'espace dans lequel elle s'intègre et pour lequel elle a été conçu². Les artistes qui se réfèrent aujourd'hui à l'architecture prennent ce domaine comme sujet, objet, exemple, contre-exemple, métaphore, commentaire, espace à investir... Ils travaillent à ses étapes et composantes, à ses gestes et attitudes, et en proposent une perception singulière, voire un commentaire. Cette propension des artistes à l'architecture comme à l'urbanisme est certainement liée à la multiplicité et à la complexité des facettes de ces activités qui concilient aspects artistique, technique, scientifique, économique et social ; esthétique et fonctionnel. Elles permettent à la fois une implication dans le concret, ayant la capacité d'influer directement sur la société et la création d'utopies, de manières d'être au monde, de modes de vie.

Le chantier comme atelier

Le chantier étant une période de mutation du paysage, Patrice Goasduff présente des photographies de l'apparition d'un chantier puis d'un bâtiment jusqu'à ce qu'il soit terminé. Concrètement il dévoile les coulisses d'un tel projet, et lance lui-même un chantier de par le processus, laborieux et obsessionnel, qu'il s'impose au quotidien : toutes ses photographies sont prises, pendant deux ans, depuis le balcon de son domicile qui surplombe le chantier. L'artiste s'est ainsi lui-même intégré au chantier en créant un espace d'observation duquel il guette le déroulement, le fonctionnement, les anomalies – ajoutant un contrôle supplémentaire au chantier où chaque tâche et chaque corps de métier est déjà constamment contrôlé³. Une méthode de travail qui intègre à l'œuvre et rend publiques ses phases préparatoires.

Stalker, groupe d'architectes qui ne réalisent pas d'architecture en tant que telle, est comme un label qu'ils nomment laboratoire, voire « collaboratoire » - compilation de laboratoire et de collaboration - terme utilisé dans le domaine scientifique pour désigner des groupes de travail sans localisation géographique qui échangent et mettent en réseau leurs recherches sur internet. La notion de recherche et d'expérimentation est très forte dans leur pratique qui prend la forme de *workshops* où des éléments de base – comme la déambulation – sont posés en amont, puis le projet se décide et s'oriente sur place, avec les personnes présentes.

Yves Gendreau, en investissant un terrain vague pour y installer son propre chantier, présente toute l'évolution de la structure qu'il installe, des premiers éléments jusqu'à leur démontage complet. Le temps d'exposition comprend l'arrivée de la cabane de chantier, des matériaux, leur assemblage progressif, puis la déconstruction de la sculpture et la fermeture du chantier, ce qui sonne la fin de l'exposition.

Chantier public, chantier privé

Dans des registres de dimensions et de visibilité différentes, ces œuvres naviguent entre public et privé, dans le sens premier de ce qui est accessible au public et de ce qui ne l'est pas. Yves Gendreau réalise un chantier grandeur nature, qu'il rend public de par sa visibilité permanente depuis la rue et la mise à nu de son processus de travail. Lara Almarcegui s'approprie les démolitions entreprises à Rennes sur le temps de l'exposition, événements qui peuvent à la fois être vus par tout un chacun passant par là, mais dont personne n'est jamais informé. Elle procède ainsi à une publication de ces chantiers en les annonçant par voie de presse et par internet.

Patrice Goasduff fait d'un chantier public qui empiète sur son quotidien son propre chantier, qu'il s'approprie en enregistrant son évolution. Matthieu Appriou s'intéresse à l'habitat privé et à son accession. Stalker choisit de réaliser des micro-actions dans la ville, comme celle de planter un clou – premier geste d'appropriation d'un habitat quand on l'occupe – et de les transposer dans l'espace public ou chez des particuliers. Ces actions deviennent presque des chantiers intimes dans le sens où elles se déroulent sur

un temps précis, où elles créent des relations particulières avec quelques personnes ciblées, rencontrées en chemin.

Esprit critique

Avec la crise du logement, à Rennes comme ailleurs, le marché de l'immobilier est en pleine expansion. Des quartiers entiers sont restructurés, et dans l'attente d'un réaménagement les bâtiments sont murés par crainte des squattes⁴. La construction est généralement présentée comme une évolution, quelque chose de positif ou tout au moins de positif par les collectivités et les promoteurs. Matthieu Appriou se penche avec ironie sur l'habitat, et sur l'engouement pour les maisons individuelles standardisées. Sur ce modèle il propose un projet de châteaux standardisés, individuels ou mitoyens, s'organisant en lotissements, dont il vente les mérites avec force de plans et d'aquarelles idylliques. Le projet est étudié dans les détails, au point qu'il est réalisable commercialement.

Un chantier pouvant aussi être un lieu de démolition, en invitant le public à assister à des démolitions de bâtiments, Lara Almarcegui touche un point sensible de l'urbanisme. Elle pointe simplement ce phénomène et convie les gens à venir faire un constat de cette situation de transition, donnant une dimension de spectacle à cette action violente, sans ne rien y ajouter.

Dimension sociale

Sur son chantier Yves Gendreau adopte l'apparence, les codes vestimentaires du travailleur, se fixe des horaires de présence qu'il respecte à la lettre. Si pendant un certain temps les passants croient à un chantier comme un autre, à un moment cela ne fait plus aucun doute, celui-ci dérape et devient absurde, provoquant l'interrogation. L'artiste est ici architecte et ouvrier, constructeur d'une sculpture et de relations sociales qu'il tisse au fur et à mesure du développement de son projet. C'est ainsi qu'il s'est intégré au quartier de 40mcube – quartier transitoire de squattes et de maisons murées entre le centre ville et un quartier résidentiel – travaillant également à l'image et au statut de l'artiste.

Stalker s'organise en collectif, où chacun prend sa place, où les idées sont lancées pour que chacun se les approprient. Un principe qui remet en question le statut de l'auteur et tout système hiérarchique, dont celui de l'architecture. La forme du workshop leur permet d'intégrer encore de nouvelles personnes avec lesquelles ils mettent en place des relations privilégiées. Leur public sont en fait des participants, des acteurs de leurs œuvres.

Des œuvres documents

Les œuvres produites et présentées lors de Chantier public prennent la forme d'actions et de documents. La méthode de travail de Patrice Goasduff, régulière et rigoureuse, documente un chantier de manière très précise. Lara Almarcegui, Yves Gendreau et Stalker ne produisent pas d'objets à proprement parler mais enregistrent leurs actions sous forme photographique, vidéo, sonore, textuelle ou graphique. Lara Almarcegui et Stalker présentent éventuellement ces traces dans des expositions, restituant des œuvres créées en comité restreint à un plus large public. L'intervention de Stalker à Rennes a démarré avec une conférence sur leur travail, et s'est conclue par une présentation des vidéos de leur déambulation, en tant que document à consulter. Yves Gendreau, lui, ne présente jamais de traces dans des expositions, l'œuvre n'existe que sur son temps d'apparition physique. Ces œuvres prennent de fait une dimension temporelle importante, dans le sens où il faut être présent à un moment donné. C'est pourquoi cette édition et la part de narration qu'elle comporte prend tout son sens, comme un témoignage et un prolongement.

Matthieu Appriou présente les différentes phases d'élaboration et de conception de Châto Immo : plans, simulations, maquettes. Il adopte la forme couramment utilisée par les architectes et promoteurs, jouant sur le fait qu'un certain nombre de projets architecturaux ne voient jamais le jour et qu'une œuvre peut-être une simple déclaration. Le projet est déjà une proposition, une action, avant même d'être concrétisé, et même sans l'être. Ainsi les artistes de Chantier public réalisent – ou ne réalisent pas – des œuvres allant de la construction à la déconstruction, jusqu'à la dématérialisation de l'architecture et de l'œuvre à la fois.

¹ Benoît Goetz, *La dislocation. Architecture et philosophie*. Paris : Les éditions de la passion, 2001.

² Jean-Marc Poinot, *Quand l'œuvre a lieu. L'art exposé et ses récits autorisés*. Genève : MAMCO, Villeurbanne : IAC, 1999.

³ Cyrille Simonet, *L'architecture ou la fiction constructive*. Paris : Les éditions de la passion, 2001.

⁴ Voir à ce propos la Carte des maisons et bâtiments murés de Rennes de Patrice Goasduff, mars 2003, in *archistorm*, n°2, juillet-août 2003.

Compte rendu de chantier#2

Anne Langlois

En concevant l'exposition *Chantier public* en 2003, rien ne laissait présager qu'elle pourrait donner lieu à une autre exposition. Mais comme une exposition peut en appeler une autre, à l'issue de cette première édition notre esprit (à Patrice Goasduff, mon collaborateur, et moi-même) était toujours encombré de pelleteuses, de palissades de chantier, de banderoles rayées noir et orange... Nous détectons dans le travail des artistes les œuvres – même isolées – ayant trait au chantier et à la construction : les tractopelles d'Ange Leccia, les bétonneuses de Wim Delvoye, les architectures d'Algéco de Luc Deleu, les sculptures d'échafaudages de Daniel Buren, les constructions de briques de Pedro Cabrita Reis, les emmurements de Veit Stratmann, les blocs de parpaings et les découpes d'asphalte de Santiago Sierra... L'esthétique du chantier revient de manière récurrente dans le travail de nombreux artistes, comme une fascination pour sa machinerie, une possibilité d'intervention radicale et monumentale à l'échelle d'un espace, d'un bâtiment, voire d'une ville. Comme une évidence nous avons donc pensé une deuxième édition de cette exposition, c'est-à-dire une seconde exposition *Chantier public*, qui prend une autre orientation, écrit un autre scénario. Non pas une correction mais bien une autre version des faits, une autre interprétation d'un même titre. Cette deuxième édition s'appelle logiquement *Chantier public #2*, avec un clin d'œil à l'artiste québécois Yves Gendreau qui nomme toutes ses œuvres « Chantier », suivi de # et d'un numéro à trois chiffres qu'il choisit de manière aléatoire, laissant présager un grand nombre de chantiers et rendant ainsi toute tentative de les comptabiliser ou même de les organiser.

Le point commun des deux expositions *Chantier public* est le contexte dans lequel elles se sont déroulées, et les conditions proposées aux artistes invités : la possibilité de produire une nouvelle œuvre, d'en définir la forme et le lieu d'apparition, de participer à une exposition collective tout en ayant l'autonomie d'une exposition personnelle.

Recherche & développement

Si les œuvres produites et présentées dans le cadre de *Chantier public*¹ relevaient davantage du processus, étaient performatives et, dans un deuxième temps, documentaires, celles de *Chantier public #2*² s'avèrent être plus concrètes, créatrices d'objets et d'espaces. Les œuvres de *Chantier public* parlaient de construction et de destruction, y compris de manière dématérialisée. Celles de *Chantier public #2* parlent de recherche, de fabrication, de techniques, de modes de construction... et passent en revue différents modes et méthodes de fabrication – bricolage, artisanale, industrielle. Si la recherche et l'étude peuvent être – comme nous avons pu le voir dans *Chantier public* – l'objet même de l'œuvre, elles sont les phases préalables de tout fabrication. Elles peuvent clairement transparaître dans l'œuvre elle-même, ou rendues visibles par les artistes. Elles peuvent aussi ne pas apparaître du tout et l'œuvre devient alors un objet libéré de toute notion de pénibilité.

Le Gentil Garçon s'est lancé dans un travail d'archiviste, une recherche des portraits des personnes ayant un nom de rue à Rennes, qu'il a compilée dans une édition de 600 pages reproduisant ces portraits de sources variées (internet, journaux, archives privées,...), donc de textures et de qualités différentes. Refusant de donner à ce livre une fonction complètement documentaire, l'artiste a choisi d'occulter toute information et d'uniformiser un cadrage serré au point qu'il devient difficile d'identifier tous les visages. Il prend ainsi le contre-pied des plaques de rues et des cartes de villes qui ne donnent que des informations désincarnées.

Simona Denicolai & Ivo Provoost ont entrepris l'écriture d'un texte inspiré à la fois de ce qu'ils ont vu et vécu durant leur résidence à Rennes, de questions liées à leur pratique artistique et à leur conception de l'espace public. La rédaction de ce texte et sa lecture dans différents lieux publics au fur et à mesure de son écriture, traduit le processus de construction et d'évolution d'idées à partir de sources multiples, qui ont besoin d'être énoncées pour s'éclaircir, se concrétiser. Simona Denicolai & Ivo Provoost ont choisi de laisser cette œuvre ouverte et de réactiver son développement avec ou sans autre contexte d'exposition.

Fabrication

Laurent Hamon, avec son projet atelier*mobile*, réalise un travail de prospection, d'appel à projet, afin d'intégrer à la conception même des œuvres leur public, leur propriétaire, leur usager. Il sélectionne ensuite un certain nombre de propositions et se déplace chez les particuliers pour les réaliser. Atelier*mobile* instaure le bricolage comme fabrication, avec un certain nombre de paramètres techniques comme un matériau et un mode d'assemblage uniques et bruts. De ses collaborations avec cinq particuliers chez qui et avec qui il a réalisé les œuvres, sont nés des objets au design soigné et recherché.

Benoît-Marie Moriceau réalise des installations qui interviennent directement sur l'architecture du lieu, à laquelle il apporte des modifications révélatrices de l'espace lui-même. Chacune de ses œuvres demande une recherche de documentation sur le bâtiment, ses plans, ses utilisations successives, bref son histoire. L'espace créé à 40mcube questionne son ancienne fonction de boutique et celle actuelle d'exposition, ainsi que son devenir de bâtiment voué à la démolition. Cette recherche comme son intervention sur les lieux est au premier abord invisible, autant pour les personnes connaissant l'espace que pour celles qui le visitent pour la première fois. Il reconstruit un espace à partir de celui existant en utilisant ses éléments physiques

comme matériaux : murs, cimaises, portes, néon de secours, prises, interrupteurs etc. Daniel Dewar et Grégory Gicquel, quant à eux, reproduisent à la main des objets industriels comme des outils de bricolage, des baskets, des skateboards... En 2001 ils ont réalisés à 40mcube le projet *Alma skateshop*, un magasin dans lequel ils vendaient des skateboards et une ligne de vêtement streetwear fabriqués à la main. Pour *Chantier public #2* ils ont réalisé un triptyque composite en bas relief qui joue sur différentes factures d'objets souvent mises en opposition – industrielle et artisanale – faisant de l'artisanat en série et de « l'industriel » à la main, dans une oeuvre qui revisite une forme sculpturale liée à l'architecture. L'oeuvre produite par Nicolas Milhé pour *Chantier public #2* est un module de construction de murs qu'il installé sur l'une des places centrale de Rennes. Ce module, préfabriqué industriellement, fonctionne comme une sculpture minimale et un ready-made lourd de sens, simplement posé là au questionnement des passants.

L'exposition comme espace public

Ainsi dans le cadre de *Chantier public #2*, Nicolas Milhé, Simona Denicolai & Ivo Provoost, par infiltration, ont fait des lieux publics le lieu d'exposition de leurs oeuvres. Au sens propre comme au figuré, ils prennent la parole en public, dans des actions qui sont autant de déclarations non politiquement correctes. Si ces oeuvres prenaient place dans l'espace public et dans des lieux commerciaux ou de loisirs, nous nous sommes aperçus que *Chantier public* était identifié comme une « exposition d'art dans la ville », alors que la majorité des oeuvres étaient présentées dans des lieux d'exposition.

Chacun à leur manière Bénédicte Olivier et Le gentil Garçon proposent une interprétation de ces espaces publics. Partant de documents photographiques, Bénédicte Olivier travaille à la représentation de l'espace urbain, dont elle transforme des représentations réalistes en peintures abstraites, en motifs picturaux, qui investissent tous les murs de l'espace d'exposition dans un effet miroir de l'environnement du lieu d'exposition. Le Gentil Garçon crée une lecture transversale de la ville et de l'urbanisme par le biais des visages des personnes ayant un nom de rue à Rennes. Ce rassemblement de portraits qui dépasse toute classification historique, socioprofessionnelle,... rend ce livre malgré tout révélateur de société, énigmatique. Renforçant l'idée d'exposition comme lieu public, *Street spirits* était visible sous forme d'une installation pensée comme un espace de consultation dans un lieu qui expose des projets d'architecture et d'urbanisme, le Centre d'information sur l'urbanisme.

C'est par le biais de l'exposition qu'ateliermobile rend public les objets conçus en privé avec des particuliers. Après leur réalisation, ils étaient présentés dans un espace d'exposition où ils étaient appréhendés en tant que sculptures, sans pour autant livrer leur processus de fabrication. Ces sculptures ont ensuite regagné le domicile de leurs concepteurs, et seront prêtées à nouveau si Laurent Hamon souhaite les exposer.

Quant à Benoît-Marie Moriceau, c'est l'espace d'exposition d'art contemporain – neutre, fonctionnel, pensé pour accueillir des oeuvres comme du public – qu'il recompose et expose en tant que tel...

Des oeuvres qui exploitent l'espace public comme lieu d'exposition, et affirment le lieu d'exposition en tant qu'espace public.

¹ de Lara Almarcegui, Matthieu Appriou, Yves Gendreau, Patrice Goasduff, Stalker.

² d'ateliermobile, Simona Denicolai & Ivo Provoost, Daniel Dewar & Grégory Gicquel, Le Gentil Garçon, Nicolas Milhé, Benoît-Marie Moriceau, Bénédicte Olivier.



40mcube / Le Château

Au mois d'avril 2006, 40mcube intègre pour un an et demi un hôtel particulier du centre ville de Rennes, et met en place une programmation spécifique à ce cadre.

Cet espace domestique est investi comme lieu de travail, de résidence et d'exposition, d'événements rendus publics. Cette architecture chargée de prestige, qui agit sur l'imaginaire collectif, constitue un décor singulier. La programmation qui y prend place est pensée comme un tout décliné dans le temps, avec des expositions thématiques et monographiques qui donnent lieu à des productions de nouvelles œuvres, et des événements ponctuels.

Ainsi Le Château, entre Kafka et la Star academy, est à la fois un cadre et un support d'expositions et d'œuvres. Tout peut y être investi par les artistes : des espaces du premier étage dévolus aux expositions, aux bureaux et à la cuisine du rez-de-chaussée, à la façade et au jardin,... dans un projet où la notion de temps est incontournable, et qui prend par là un caractère d'urgence.

En effet cette maison bourgeoise du début du 20^{ème} siècle est un lieu idyllique et en même temps déchu, préempté et voué à l'issue des 18 mois à une démolition certaine.

Une édition clôturera et rendra compte du projet.

40mcube

40mcube est un lieu d'exposition d'art contemporain, une structure de production d'œuvres et d'organisation de projets hors les murs.

Programmation artistique 2001-2006 (sélection)

- *Les biches*, Nathalie Djurberg, Rodolphe Huguet, Steven Le Priol, Edouard Levé ; 40mcube / Le Château-Rennes.
- *TERMINATOR*, Hubert Duprat, Jon Mikel Euba, Rodolphe Huguet, Angélique Lecaille, Delphine Lecamp, NG ; 40mcube / Le Château-Rennes.
- *L'Ambassade des possible*, Virginie Barré, Julien Celdran, Philippe Parreno, Sébastien Vonier ; 40mcube / Le Château-Rennes.
- *Even cow girls get the blues*, Delphine Lecamp ; 40mcube-Rennes.
- Colloque « Comment faire tenir une forme colorée dans l'espace ?* », Luc Deleu, Simona Denicolai & Ivo Provoost, Benoît Goetz, Eva Gonzalez-Sancho, Odile Lemée, Christophe Le Gac ; Maison du Champ de mars-Rennes.
- *Classic & Smart*, Briac Leprêtre ; 40mcube-Rennes.
- *Chantier public #2*, ateliermobile, Simona Denicolai & Ivo Provoost, Daniel Dewar & Grégory Gicquel, Le Gentil Garçon, Nicolas Milhé, Benoît-Marie Moriceau, Bénédicte Olivier ; 40mcube, Centre d'Information sur l'Urbanisme, Le Coin, galerie du Centre culturel Colombier, Orangerie du Thabor, espaces publics-Rennes.
- *Chronique d'une œuvre annoncée*, Stéphanie Bourne ; Castel coucou-Forbach, Ecole supérieure d'art-Metz, Tramway-Glasgow.
- *EXTRA*, Patrice Gaillard & Claude, 40mcube-Rennes.
- *Au tableau*, Cécile Desvignes ; 40mcube-Rennes.
- Conférence/performance *Révélation*, Nicolas Boone ; Ecole supérieure d'art-Rennes.
- *Chantier public#1*, Lara Almarcegui, Matthieu Appriou, Yves Gendreau, Patrice Goasduff, Stalker ; 40mcube, Centre d'architecture et d'art, Centre d'Information sur l'Urbanisme, LENDROIT, espace public-Rennes.
- *Projets de Projets*, Jean-Philippe Lemée et Yves Trémorin ; 40mcube, galerie Art & Essai-Rennes.
- *Sogar*, 40mcube-Rennes.
- *L'inconnu des grands horizons*, Abraham Poincheval et Laurent Tixador ; 40mcube-Rennes, Frac Basse Normandie-Caen, Ecole supérieure d'art-Metz.
- *Total symbiose*, Abraham Poincheval et Laurent Tixador ; 40mcube-Rennes (coproduction 40mcube et Astérides-Marseille).
- *Là bas tout près*, Anabelle Hulaut ; 40mcube-Rennes.
- *40mcube de Valérie Travers*, Valérie Travers ; 40mcube-Rennes.
- *Alma Skateshop*, Daniel Dewar et Grégory Gicquel ; 40mcube-Rennes.

Editions

- « Comment faire tenir une forme colorée dans l'espace ?* » Rennes : 40mcube, 2007 (à paraître).
- Briac Leprêtre, *Spécial aquarelle*, Semaine n°78, Arles : Analogie, 2005.
- Chantier public, Rennes : 40mcube, Blou : archibooks, 2005.
- Le Gentil Garçon, *Street spirits*, Rennes : 40mcube, Ville de Rennes, 2005.
- Stéphanie Bourne, *Chronique d'une œuvre annoncée*, Rennes : 40mcube, 2005.
- Patrice Gaillard et Claude, *Extra*, Semaine n°19, Arles : Analogie, 2004.
- 40mcube saison 2001-2002*, Rennes : 40mcube, 2002.